

La Gazette

Le petit journal du Groupe Vaudois de Philosophie

n° 8 — octobre 2020

www.philo-vaud.ch

(Re)faire monde – réappropriier les savoirs

La crise du Covid qui se prolonge, avec sa débauche de courbes et de chiffres menaçants, nous montre à quel point les enjeux liés aux savoirs et aux expertises sont importants dans une société complexe comme la nôtre. Comment “faire monde” à travers une telle intrication de discours et à travers la contradiction des différents modes de validation de ces discours ?

Si tant est que la cohérence et l’unité du monde ne vont jamais de soi, une telle complexité sociale rend néanmoins la condition de l’individu moderne encore plus incertaine. Devient-il nécessaire de mieux développer notre capacité à supporter l’incertitude ? Le danger d’une désarticulation sociale ou d’une simplification outrancière des fronts politiques ne vient-il pas de notre insatiable désir de certitude et de contrôle ?

Et que deviennent les centres officiels du savoir en période de crise et de remise en question globale ? Nous pouvons observer une inquiétude grandissante de la part du savoir uni-

versitaire, certifié conforme, face à la montée de rumeurs parallèles, de constructions minoritaires, qui prennent parfois la forme tant honnie de “théories du complot”. Nous pensons qu’il s’agit là d’un symptôme à considérer avec soin, sans le mépriser trop vite du haut de nos supposées connaissances expertes. Et si les individus réclamaient une prise autonome sur leur monde ? Et si ce désir de prise traduisait une angoisse plus profonde, face à une perte en monde ?

Nous souhaitons aussi orienter notre attention vers les trajets de militance sur lesquels débouchent ces nouvelles configurations des savoirs. Que l’on se dresse en faveur du climat, contre les lobbies agro-alimentaires ou plus largement contre la corruption politique, on le fait en fonction de certaines connaissances partagées, et selon des affects qui accompagnent nécessairement les modes de diffusion de ces connaissances. Comment se construisent les trajectoires d’action ? Selon quels récits, quelles temporalités ? Quels enjeux collectifs et poli-

tiques s'articulent ainsi autour de la diffusion des savoirs ?

Fragments de thèses pour des savoirs militants

1. Dans une société complexe, chacune doit nécessairement apprendre à s'orienter dans l'incertitude.

2. Une telle orientation ne réduit pas nécessairement l'incertitude, et ne correspond pas nécessairement à un savoir précis, mais elle permet de renforcer une confiance habitable minimale.

3. Le degré de complexité d'une société se mesure à la variété (et à la contradiction foisonnante) des pratiques et des manières de s'orienter dans l'incertitude des engagements pratiques.

4. Le degré de complexité d'une société se mesure au degré d'incertitude que sont capables de supporter ses membres.

5. *L'effondrement* d'une structure sociale (envisagé ici uniquement au niveau du savoir et des affects qui accompagnent nécessairement ce savoir), se traduit par une réduction du degré d'incertitude, et une réduction de la plasticité des différentes manières de s'orienter, et des pratiques liées à ces manières.

6. Au sein de ces différentes manières de s'orienter, on trouve nécessairement la production d'images globales, portant sur des totalités certes éprouvées en commun mais non “sues” et vérifiées d'un

commun accord: le groupe entier comme tel, son extérieur, les forces profondes qui le régissent, les dieux, la Nature qui l'entoure, etc.

7. La possibilité d'une saisie imageante globale de la société produit un affect général de confiance, alors qu'une incertitude trop puissante et sans possibilité d'orientation produit à l'inverse un affect de *peur*, qui est à terme dommageable pour le groupe dans son ensemble, et appelle sa résolution plus ou moins violente.

8. L'incertitude la plus puissante – et donc l'affect de peur le plus inquiétant – qui puisse toucher une société, porte sur la fragilité ou *l'inconsistance* fondamentale sur laquelle repose cette même société. Aucun groupe ne peut en effet attester par un savoir absolu la nécessité de sa propre instauration.

9. Une telle inconsistance ne peut par définition faire l'objet d'un *savoir* établi et certain. C'est néanmoins le maintien dans des proportions supportables de l'affect de peur correspondant, qui constitue l'objet sous-jacent et déterminant de toute production de savoirs institués et d'images collectives. Et ceci même et surtout si ces savoirs n'ont pas

précisément une telle incertitude pour objet explicite.

10. Le degré de complexité d'un groupe social se mesure à la plus ou moins grande élaboration des savoirs produits et entretenus pour contrer cette peur, ou à la plus ou moins grande ouverture des dispositifs de savoir (et de symbolisation) vis-à-vis de leur propre inconsistance ou incohérence menaçante.

11. *Démocratie* est sans doute le nom du système le plus complexe (et donc le plus fragile) de maintien de la peur face à l'inconsistance (ou l'instabilité) des affaires humaines.

12. La démocratie est notamment sujette à une maladie spécifique: la maladie du *mépris* (stigmatisation, décrédibilisation et peur généralisée) qui peut atteindre le jeu des

différentes instances de savoir au sein d'un système complexe.

13. Face à un tel risque, la tâche du militant des savoirs n'est pas tant de produire de nouvelles expertises soi-disant plus savantes encore (et surplombantes), des nouvelles expertises à implémenter dans le jeu déjà fragile et conflictuel des instances existantes, ni encore moins de répandre un "esprit critique" aussi dissolvant que peu soigneux, mais plutôt de travailler à tisser ensemble les différentes pratiques de savoir-pouvoir, et à apprendre aux autres aussi bien qu'à soi-même à jouir en confiance de l'incertitude maladroite de ces tissages.

Michel Vanni

Prochainement...

Mercredi 4 novembre à 20h30

Jouir et contenir

Soirée autour de l'érotisme avec la participation de Denise Medico (UQAM) et Romy Siegrist, en collaboration avec l'association Culturix. (cf. les extraits qui suivent)

Mercredi 11 novembre à 20h30

Le complotisme et ses experts

Dans le cadre de notre enquête sur les savoirs et sur leur validation, nous aborderons lors de cette séance la question des diverses théories du complot qui fleurissent sur nos réseaux, notamment celle des « Chemtrails ». Comment se situer dans ce champ de bataille où s'affrontent les prétentions à l'expertise, les pouvoir et les enjeux de classe ?

Extrait, *L'outrage aux mots* (1975), Bernard Noël

L'ordre moral est moins obtus qu'on serait tenté de le croire. L'ordre moral c'est l'ordre de l'esprit. Il peut fort bien se servir de ce qui, apparemment, le conteste : l'érotisme, par exemple. L'érotisme n'est pas un retour au corps, il n'est qu'une intensification narcissique de son image. Et cette image censure, dans le corps, tout ce qui est organique, tout ce qui est physique. On n'a jamais autant montré de corps, et ceux-ci n'ont jamais été aussi peu des corps. Ce sont des objets, toujours neufs, toujours beaux, et qui paupérisent également le désir en le stylisant. Quand l'ordre moral montre son cul ou ses poils, pas de problème, c'est encore l'idéalité qu'il nous montre.

Extrait, *De l'érotisme* (1923/53), Robert Desnos

L'érotique est une science individuelle. Chacun en résout à sa mesure les questions secondaires et n'est d'accord avec ses pareils que pour constater l'insolubilité des questions éternelles dont nous ne nous lasserons pas de proclamer l'existence. Le langage érotique, s'il est nombreux, est aussi le plus relatif. Les termes en sont rares, dont nous pouvons tenter de donner même une large et approximative définition. Les compartiments qu'ils déterminent ne sont pas étanches. L'ensemble seul peut espérer donner un aperçu de ce complexe domaine. Vouloir en définir davantage, vouloir définir tous les mots de ce langage incomparable se ramènerait à l'étude des milliers de formes du fétichisme intellectuel et matériel. Pareil labeur emploierait toute une vie sans l'amoindrir.

Contact et vie de la Gazette

En réponse aux divers éléments de cette gazette ou si vous désirez y contribuer, vous pouvez nous contacter par mail à gazette@philo-vaud.ch !

Le Groupe Vaudois de Philosophie est une association qui perdure et continue de vous proposer divers formats de rencontre des idées et de nos expériences du monde grâce aux cotisations (membre ordinaire CHF 50.- / étudiant CHF 30.-) ou grâce à vos dons.

IBAN: CH97 0900 0000 1002 4722 1
